

MansA
Maison des Mondes Africains

Amílcar Cabral

Pour un humanisme radical

16.10 — 13.12.26

Dossier de Presse



© Nú Barreto — *Nha História* (2024)

Du 16 octobre au 13 décembre 2026, **MansA – Maison des Mondes Africains** consacre une exposition à **Amílcar Cabral** (1924-1973), fondateur du PAIGC (Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert) et figure majeure des luttes de libération en Afrique lusophone.

Conçue par **Armelle Dakouo** et **Ângela Benoliel Coutinho**, sur une idée originale de **Paula Nascimento**, l'exposition met en dialogue la pensée critique d'Amílcar Cabral et la création artistique contemporaine. Réunissant **neuf artistes**, elle explore la manière dont son héritage continue d'inspirer et de nourrir les pratiques contemporaines. Les œuvres, issues de la lusophonie africaine (Guinée-Bissau, Cap-Vert) et au-delà (Sénégal, Portugal), composent une géographie vivante de ce que Cabral appelait *a luta*.

Cent ans après sa naissance et cinquante ans après son assassinat, la pensée d'Amílcar Cabral n'a rien perdu de son actualité. Face aux défis contemporains — souveraineté, inégalités mondiales, déplacements de populations et crises écologiques, elle offre des clés précieuses pour penser le monde d'aujourd'hui.

Sommaire

À propos de Mansa	4
Note curatoriale	6
À propos des commissaires	9
Aperçu de l'exposition ↘ Nú Barreto ↘ Diogo Bento ↘ Filipa César & Sónia Vaz Borges ↘ Yuran Henrique ↘ Hamedine Kane ↘ Sarah Maldoror ↘ Mónica de Miranda ↘ Bento Oliveira	11
Univers sonore de l'exposition	30
Catalogue de l'exposition	31
Programmation culturelle associée ↘ Rencontres et débats ↘ Programmes MansA ↘ CinéMansA : détail des films diffusés	32
Équipe de l'exposition	38
Nos partenaires médias	39
Infos pratiques et contacts	40



© Sacha Valeix, MansA / 2026

À propos de MansA



© Paul Labourie / MansA, 2026

MansA-Maison des Mondes Africains est une institution culturelle publique ouverte à tous·tes, dédiée à la promotion, la transmission et la valorisation des cultures contemporaines issues des mondes africains.

Lieu hybride, sans frontières entre disciplines, MansA se définit à la fois comme une maison d'artistes, un carrefour de rencontres, un centre de ressources et un incubateur de talents ouvert sur le monde. En somme : un laboratoire vivant où se croisent artistes, penseur·euse·s, chercheur·euse·s et activistes pour nourrir de nouvelles formes de création et d'analyse critique. Installée au cœur du 10ème arrondissement de Paris, **MansA** développe une programmation pluridisciplinaire à la fois *in situ* et hors les murs.

L'institution a une responsabilité : offrir des clés de compréhension pour rendre intelligible au plus grand nombre les dynamiques historiques, culturelles et politiques des mondes africains.

Une programmation comme un grand rassemblement, où le vivant et l'émotion restent au centre, où l'on vient pour apprendre autant que pour être ensemble.

Note curatoriale

Les indépendances africaines des années 1960 ont vu émerger une génération de penseurs, de stratèges et de bâtisseurs d'États, dont l'héritage continue d'éclairer les débats contemporains. Parmi eux, Amílcar Cabral occupe une place singulière.

Révolutionnaire, ingénieur agronome, humaniste, panafricaniste, il est souvent cité aux côtés de Frantz Fanon comme l'un des grands penseurs critiques du XX^{ème} siècle. À l'instar de Kwame Nkrumah au Ghana ou de Patrice Lumumba au Congo, il incarne l'aspiration des peuples africains à se réapproprier leur destin.

En 1956, il fonde avec quelques compagnons militants le PAIGC, Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert, alors que ces deux territoires sont encore sous domination coloniale portugaise.

Pour Cabral, la libération nationale ne se réduit pas à la conquête de l'indépendance politique : elle suppose une transformation profonde des sociétés, des cultures et des consciences. S'appuyant sur l'expérience des indépendances déjà acquises ailleurs sur le continent, il organise pendant plusieurs années, dans la clandestinité, une lutte armée adossée à un patient travail de mobilisation des populations paysannes.

« Personne n'a encore réalisé une révolution victorieuse sans théorie révolutionnaire. »★

★ L'ensemble des citations sont d'Amílcar Cabral.

Visionnaire, Cabral théorisait dès les années 1960 des réflexions dont nous débattons aujourd'hui : post-colonialisme, souveraineté culturelle ou encore écologie décoloniale. Pour lui, le sol, l'art et la culture ne relèvent pas de la périphérie du combat politique : ils en sont au cœur. Thomas Sankara s'en inspira directement.

« Défendre la terre, c'est défendre l'humain. »★

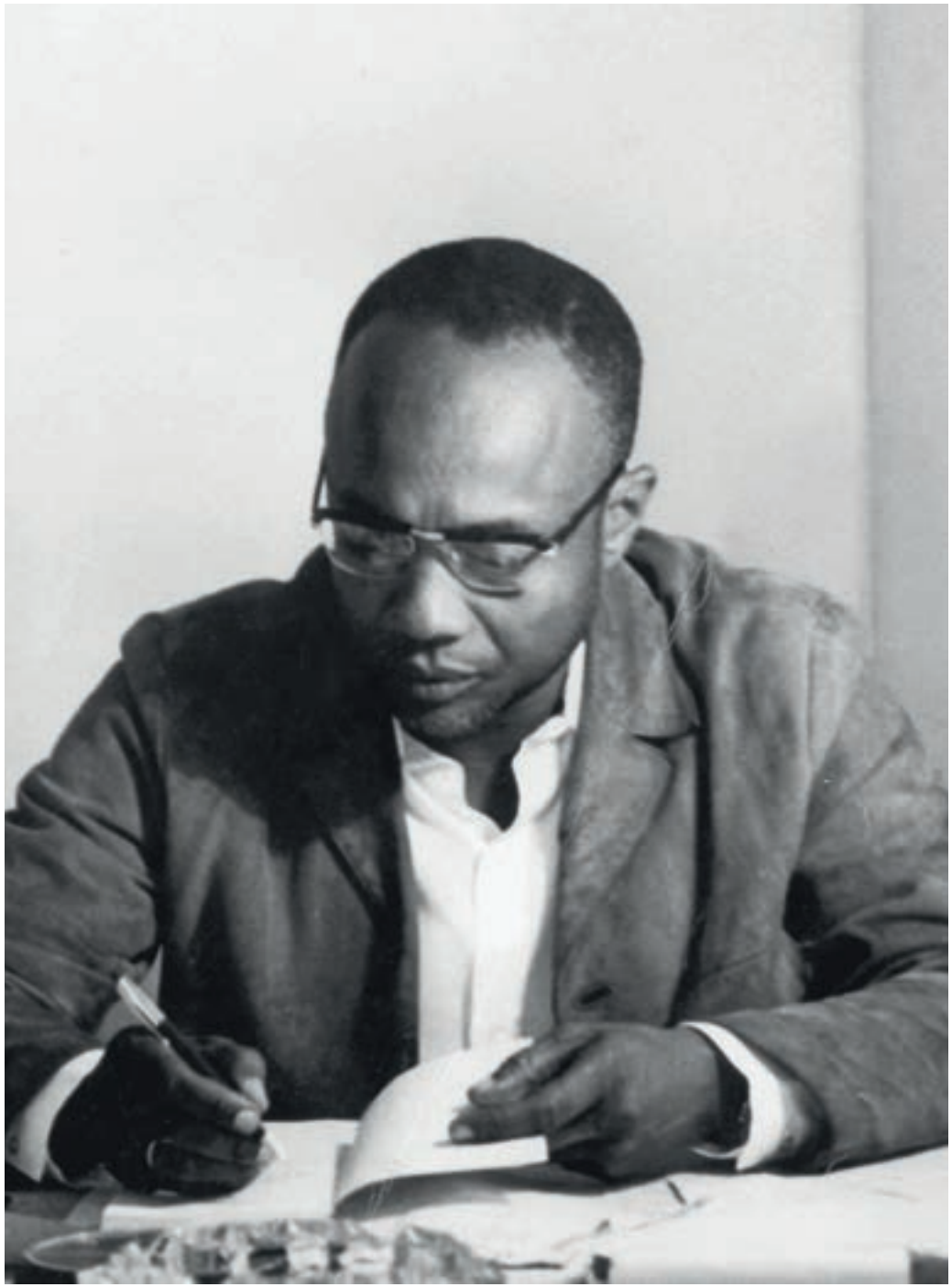
Cette exposition pose une question essentielle : que nous dit encore Cabral aujourd'hui ? Dans quelle mesure sa pensée et sa méthode – comprendre le monde pour mieux le transformer, envisager la culture comme une force d'émancipation – peuvent-elles être considérées comme un héritage universaliste, dont la portée dépasse le continent africain pour s'adresser à l'humanité tout entière ?

L'influence d'Amílcar Cabral a traversé les continents et les générations, inspirant aussi bien Angela Davis aux États-Unis que des penseurs d'Égypte, du Sénégal, du Nigéria ou du Liban. Aujourd'hui encore, sa pensée résonne avec une force renouvelée, certains l'appelant même «la Renaissance Cabral», à l'heure où la culture redevient, partout, un terrain de résistance et de mobilisation. Malgré son importance, son héritage peine encore à dépasser les cercles universitaires et spécialisés.

« La lutte est d'abord politique, la culture en est l'arme. »★

Neuf artistes – Nú Barreto, Diogo Bento, Filipa César, Monica de Miranda, Bento Oliveira, Hamedine Kane, Yuran Henrique, Sónia Vaz Borges et Sarah Maldoror – sont invités à dialoguer avec la pensée de Cabral, à en prolonger les questionnements ou à en réinventer les perspectives, en explorant des notions au cœur de sa réflexion : l'identité, la nation, l'appartenance et la résistance culturelle.

Textile, photographie, installation, vidéo, dessin: les formes elles-mêmes portent des questions politiques. Les films de Sarah Maldoror, réalisatrice pionnière et camarade de lutte, habitent l'exposition comme une présence fondatrice. Issus de la lusophonie africaine et au-delà, de Guinée-Bissau au Sénégal, du Cap-Vert au Portugal, ils forment une géographie vivante de ce que Cabral appelait *a luta la lutte.**



© DR

À propos des commissaires

Armelle Dakouo



© Bénédicte Kurzen

Armelle Dakouo est commissaire d'exposition indépendante et directrice artistique spécialisée dans l'art contemporain africain et afro-diasporique.

Depuis bientôt vingt ans, elle construit une pratique curatoriale engagée, traversée par les questions de mémoire, d'archive, de transmission et de circulation des récits à travers des expositions, des recherches curatoriales et des collaborations internationales.

Formée au contact des scènes artistiques du continent, elle est basée au Sénégal puis au Maroc entre 2009 et 2017, où elle produit plusieurs expositions itinérantes en Afrique de l'Ouest et accompagne la diffusion d'artistes afro-descendant·es en contribuant à la circulation de leurs œuvres dans différents contextes internationaux.

De 2017 à 2024, elle assure la direction artistique de la foire *Also Known As Africa* à Paris (AKAA), plateforme dédiée à la visibilité des créations issues des mondes africains sur la scène internationale.

Parmi ses engagements récents : le co-commissariat de la Biennale du Congo à Kinshasa (2022), le commissariat de Photosa à Ouagadougou (2025), biennale consacrée à la photographie contemporaine, ainsi que des projets tournés vers l'espace méditerranéen et la scène caribéenne. En 2026, elle est nommée Commissaire générale de la 15e édition des Rencontres de Bamako, Biennale Africaine de la Photographie, placée sous le thème *Refabulation(s)*.

Ângela Benoliel Coutinho

Ângela Benoliel Coutinho est chercheuse affiliée à l'Institut portugais des relations internationales (IPRI, Université Nova de Lisbonne).

Docteure de Paris I – Panthéon-Sorbonne en 2005, sa thèse porte sur les parcours des dirigeants du PAIGC entre 1956 et 1980. Elle a par ailleurs enseigné à l'université de Paris X et dans divers établissements d'enseignement supérieur au Cap-Vert.

Bénéficiaire d'une bourse postdoctorale de la FCT (Fondation pour la Science et la Technologie), elle mène des recherches soutenues par plusieurs fondations internationales et publie régulièrement articles et chapitres d'ouvrages, tout en participant à des conférences internationales, dont certaines en tant que co-organisatrice.

Elle collabore avec plusieurs fondations, dont la Fondation Amílcar Cabral, sur des projets de sauvegarde soutenus par la Fondation Gulbenkian et l'UNESCO-BREDA. Elle est également commissaire scientifique de l'exposition Le Cap-Vert et les Nations unies 50+.

Depuis 2021, elle collabore avec la radio RDP África sur des programmes consacrés à l'histoire de l'Afrique et du colonialisme portugais. Elle est également à l'origine de l'émission radiophonique DOSSIER ÁFRICA sur RTP África (mention honorable au Prix Mário Soares – Liberté et Démocratie 2025).



© Bénédicte Kurzen

Aperçu de l'exposition

↘ Nú Barreto 12
Nha História

↘ Diogo Bento 14
Cabral Ka Mori

↘ Filipa César, Sónia Vaz Borges 16
Mangrove School

↘ Yuran Henrique 18
Untitled Orunmilá Series

↘ Hamedine Kane 20
Amílcar Cabral et Sarah Maldoror

↘ Sarah Maldoror 22
Fogo, Île de Feu | Carnaval Dans Le Sahel | A Bissau, Le Carnaval

↘ Mónica de Miranda 26
Greenhouse | Island et Our Bodies Are Older Than the Images or the Words

↘ Bento Oliveira 28
Na Pundi

À propos de

Nú Barreto

Nú Barreto est né en 1966 en Guinée-Bissau. Il vit et travaille à Paris



Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts et Industries graphiques (Les Gobelins), Nú Barreto développe une œuvre pluridisciplinaire et engagée. Remarqué dès 1998, quand il représente la Guinée-Bissau à l'Exposition universelle de Lisbonne, il mène depuis une carrière internationale parmi les figures majeures de l'art contemporain africain. Le dessin, son médium de prédilection depuis l'enfance, nourrit un récit incisif de l'Afrique contemporaine et de ses violences. Au cœur de son œuvre, l'*homo imparfait* incarne un alter ego de l'humanité confronté à ses contradictions et à ses responsabilités: corps déformé par la douleur et la peur, bouche hurlante, il exprime souffrances et mémoire collective sur fond de vertige, sans décor.

La chaise et l'échelle, motifs récurrents dans l'œuvre de Nú Barreto, symbolisent l'instabilité des États africains et un ascenseur social en panne, tandis qu'animaux et objets hors d'usage évoquent les imaginaires ouest-africains. Nú Barreto conserve néanmoins une confiance profonde en l'humain. En tournant son homo imparfait en dérision, il ouvre la voie à son dépassement et laisse paraître un message d'espoir.

L'artiste développe une œuvre pluridisciplinaire et engagée.

Aperçu de l'œuvre présentée
↘ Nha História





© DR

À propos de

Diogo Bento

Diogo Bento est né en 1984. Il vit et travaille entre Lisbonne (Portugal) et São Vicente (Cap-Vert).

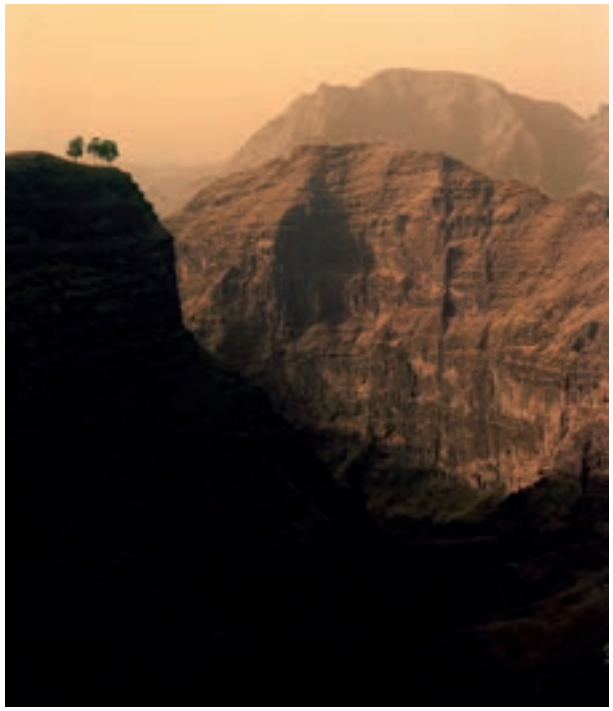
Sa pratique artistique, à la croisée de la photographie et de l'installation, explore le paysage comme un espace où se rencontrent enjeux culturels, politiques, écologiques et symboliques. Diogo Bento est particulièrement attiré par les territoires contestés, façonnés par des processus contemporains d'appropriation, de domestication et de transformation, souvent dans des contextes postcoloniaux. Son œuvre, nourrie d'écologie, d'architecture, de sciences et d'agriculture, interroge la (dé)colonialité, la justice sociale et la crise écologique, tout en portant un regard critique sur les régimes visuels de la photographie.



Sa démarche s'attache aux traces, aux strates d'accumulation et aux significations latentes du paysage.

Commissaire d'exposition, photographe et producteur culturel, il est membre fondateur d'AOJE, organisation dédiée à la photographie, et a participé à plusieurs initiatives artistiques et pédagogiques, dont la résidence Catchupa Factory – Novos Fotógrafos (2016–2022). Il prépare actuellement un doctorat en arts des médias à l'Université Lusófona de Lisbonne, où il enseigne également la photographie documentaire.

Aperçu de l'œuvre présentée
↘ Cabral ka Mori







© DR

À propos de

Sónia Vaz Borges est une historienne et militante socio-politique cap-verdienne, basée aux États-Unis.

Ses recherches et son travail portent notamment sur les histoires de résistance, les mobilités et les expériences diasporiques africaines.

Elle obtient son doctorat en philosophie à l'université Humboldt de Berlin. Elle est l'auteure de l'ouvrage *Militant Education, Liberation Struggle, Consciousness: The PAIGC education in Guinea Bissau 1963-1978*. (Peter Lang, 2019). Elle est actuellement chercheuse à l'université Humboldt de Berlin. Dans le cadre de ses travaux universitaires, Sónia Vaz Borges élabore actuellement un projet de livre axé sur son concept d'«archive ambulante» et sur le processus de la mémoire et des imaginaires.

Sónia Vaz Borges et Filipa César

Filipa César est née à Porto (Portugal) en 1975, vit et travaille aujourd'hui à Berlin. Son travail s'étend de la réalisation cinématographique à l'écriture, en passant par la conception d'expositions.

Elle explore les dimensions fictionnelles du montage cinématographique, les relations entre image en mouvement et réception, ainsi que les enjeux économiques, poétiques et politiques qui traversent la pratique du cinéma.

Les recherches de Filipa César sur les imaginaires du mouvement de libération de la Guinée-Bissau, considérées comme un laboratoire pour des épistémologies décolonisatrices, ont débuté en 2011 et ont donné lieu à de nombreux projets collectifs tels que *Luta Ca Caba Inda* et *Mediateca Onshore*. Son travail a été présenté à l'international lors de festivals de cinéma, de biennales et dans des institutions artistiques.

Aperçu de l'œuvre présentée
↘ Mangrove School





© DR





À propos de

Yuran Henrique

Né en 1993 à Mindelo (Cap-Vert), Yuran Henrique vit et travaille entre le Cap-Vert et l'Espagne.

À travers la sculpture, la peinture, la photographie et l'installation, il explore les potentialités de matériaux tels que le tissu, l'acier ou les pigments.

Jouant avec les changements d'échelle, les illusions et la juxtaposition d'objets du quotidien, son travail – à la croisée de la sculpture, de la peinture, de la photographie et de l'installation – interroge notre manière d'accorder de la valeur et de l'attention au monde qui nous entoure. Il reconfigure ainsi notre rapport à l'environnement et aux interactions sociales, tout en faisant émerger des récits qui remettent en question les formes hégémoniques de savoir.

Installé à Praia depuis 2014, il participe à l'exposition Arts visuels – Cabo Verde Contemporâneo (2016), puis à la Biennale de Cerveira au Portugal (2017). En résidence au CAAM (Espagne), il réalise la série *Calendars*, exposée en 2018 au sein du musée. En 2022, il rejoint l'école d'art Ásíkó (Lagos), reçoit la bourse *Africa No Filter Emerging Artists Fellows* et collabore avec la créatrice Angela Brito pour transformer ses peintures en imprimés destinées à la Fashion Week de São Paulo.

Aperçu de l'œuvre présentée
↘ Untitled Orunmilá Series







© DR

À propos de

Hamedine Kane

Hamedine Kane est un artiste et réalisateur sénégalo-mauritanien né en 1983. Il vit entre Bruxelles, Paris et Dakar.

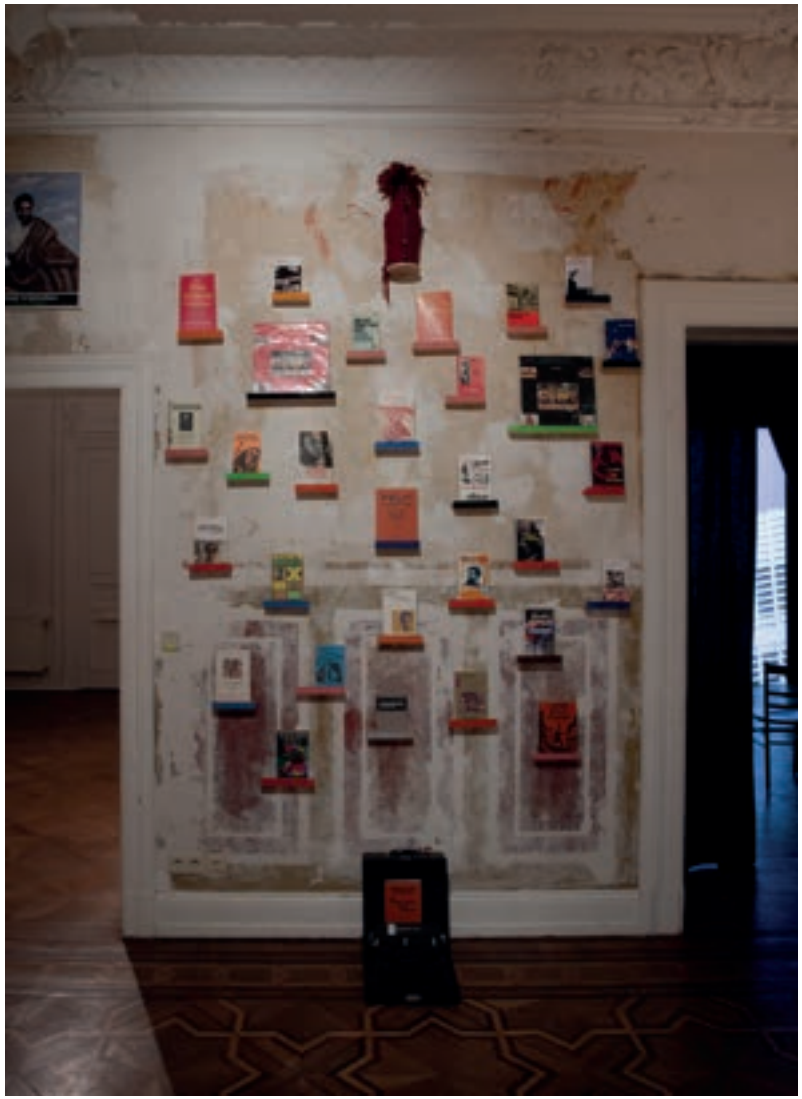
Sa pratique artistique explore les thèmes de la migration et des frontières, à travers le film, la photographie, la performance et de l'installation.



Formé comme bibliothécaire, il étudie les métiers du livre à Paris avant de s'installer à Bruxelles en 2004.

Dans son travail, Hamedine Kane considère les frontières non pas comme des symboles, des limites ou des facteurs d'impossibilité, mais comme des espaces de passage et de transformation. Cofondateur de *L'École des mutants,* il s'intéresse à la transmission des savoirs postcoloniaux.

↘ Aperçu du travail de l'artiste





© Courtesy Hamedine Kane

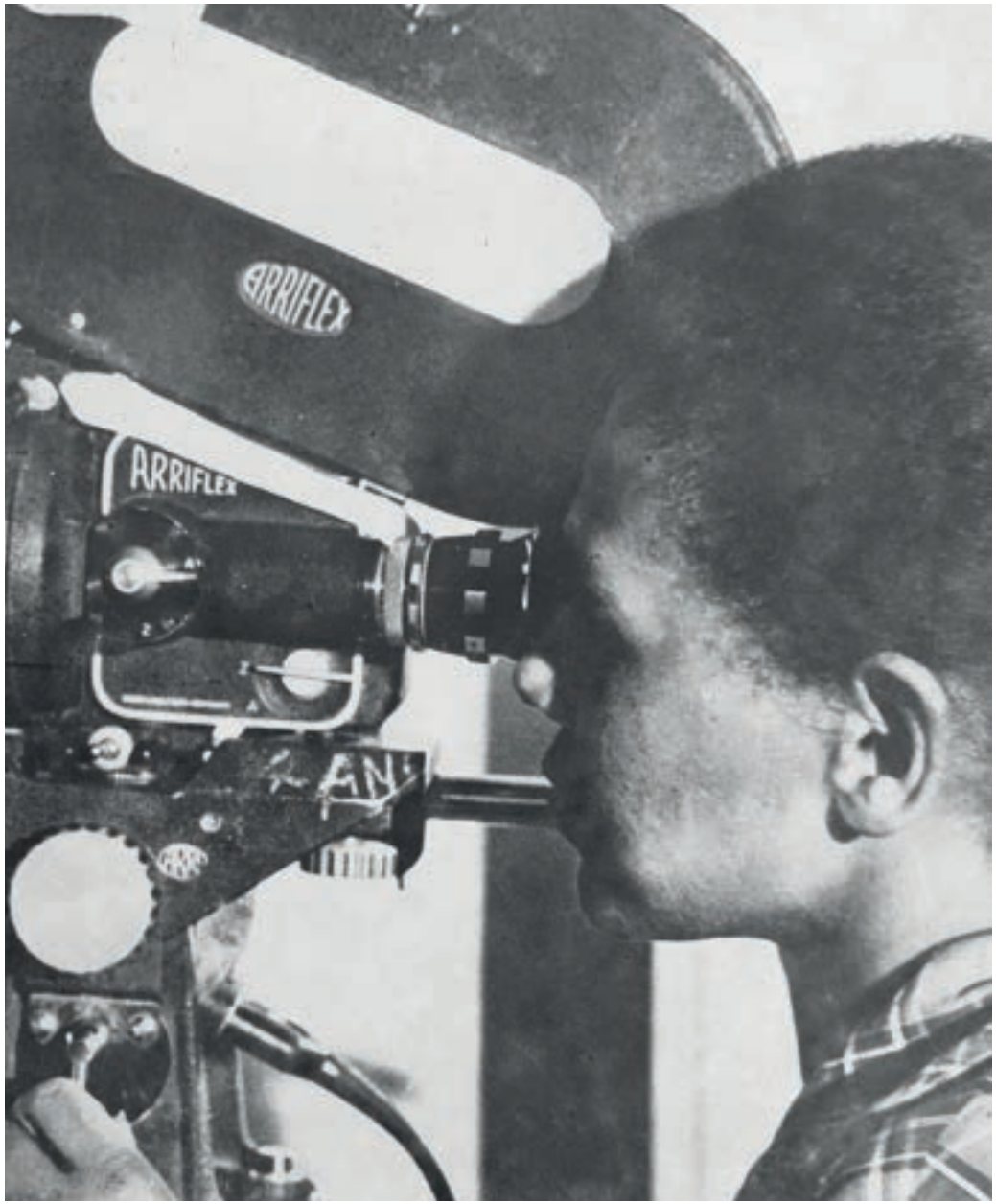
À propos de

Sarah Maldoror

Sarah Maldoror (1929-2020) a parcouru le siècle en s'engageant à travers ses films à accompagner les luttes d'indépendance et leurs complexes héritages.

Pionnière derrière la caméra, elle contribuera à façonner un nouvel imaginaire africain, nourri par une nouvelle représentation du corps noir, par la place majeure que revendiquent les femmes dans les combats à mener, enfin par la survivance d'une pensée humaniste et sensible dont elle s'est fait l'inégalable passeuse.

Son œuvre est celle d'une humaniste résolue qui célébra l'engagement de l'artiste et l'art comme acte de liberté.



© René Vautier

Aperçu des films diffusés (1/3)

Fogo, Île de Feu

1979, 34 minutes
France

Réalisation | Sarah Maldoror
Image | Pierre Bouchacourt, Sana Na N'Hada
Son | Henri Roux
Montage | Salvatore Burgos

Sur l'île volcanique de *Fogo*, au Cap-Vert, la célébration d'une histoire légendaire héritée des colonisateurs portugais se poursuit le 1er mai. Sur cette île rocheuse, sans eau et battue par les vents, la légende donne lieu à des joutes courtoises et des courses de chevaux très appréciées des locaux.



© Courtesy Annouchka de Andrade et Henda Ducados

Aperçu des films diffusés (2/3)

Carnaval dans le Sahel

1979, 28 minutes
France / Cap-Vert

Réalisation | Sarah Maldoror
Image | Pierre Bouchacourt
Son | René Bichet
Montage | Salvatore Burgos

La cinéaste filme les préparatifs du festival et le défilé à Mindelo. Sans commentaire, le spectateur est emporté par la force des images et la fierté des Capverdiens. Dans le film, la culture est un moyen de se réapproprier l'histoire, le fondement de la libération nationale et un moyen de résister à la domination coloniale.



© Courtesy Annouchka de Andrade et Henda Ducados

Aperçu des films diffusés (3/3)

A Bissau, Le Carnaval

1980, 18 minutes
France / Guinée-Bissau

Réalisation | Sarah Maldoror
Image | Jean-Michel Humeau
Son | Thierry Sabatier, Josefina Lopes
Montage | Sylvie Blanc
Musique | Bonga

Depuis l'indépendance de la Guinée-Bissau en 1974, après cinq siècles de colonisation portugaise, les habitants célèbrent chaque année leur carnaval à Bissau, la capitale. À l'origine, cette fête était un lieu de réjouissances réservé aux colons. Mais peu à peu, les Bissau-Guinéens se sont appropriés cet événement populaire pour construire collectivement un monde imaginaire qui inverse les rapports de domination coloniale.



© Courtesy Annouchka de Andrade et Henda Ducados

À propos de

Mónica de Miranda

Mónica de Miranda est née à Porto (Portugal) en 1976, de parents angolais, et vit et travaille aujourd'hui entre Lisbonne et Luanda. Artiste plasticienne, cinéaste et chercheuse, elle développe une pratique à la croisée de l'image, de la mémoire et des récits diasporiques.

Sa pratique interdisciplinaire aborde de manière critique les intersections entre politique, genre, mémoire, espace et histoire.

Son travail, qui englobe le dessin, l'installation, la photographie, le cinéma et le son, se situe à la frontière entre le documentaire et la fiction. Elle est fondatrice et directrice artistique de *Hangar* à Lisbonne, un centre d'art et de recherche qui favorise la création et les échanges entre artistes et chercheur·euse·s, notamment du Sud global. Elle a également été chercheuse à l'université de Lisbonne, où elle a coordonné le pôle de recherche «Post-Archive : politiques du lieu, de la mémoire et de l'identité».

Son travail a été présenté dans de nombreuses manifestations internationales, notamment des biennales (Sharjah, Lagos, Lubumbashi, Berlin, Dakar, Casablanca, Malte...) et de nombreuses institutions artistiques à travers le monde. En 2024, elle représente le Portugal à la Biennale de Venise avec le projet Greenhouse.



Aperçu de l'œuvre présentée
↘ Greenhouse | Island





© Matteo Losurdo

À propos de

Bento Oliveira

Bento Oliveira est né en 1973 à Santo Antão, une île du Cap-Vert.

La topographie accidentée, la sensualité du paysage — tant sur le plan géographique qu'humain — ainsi que le quotidien des habitants vivant sous le soleil constituent les forces motrices de son parcours visuel et poétique.

Après avoir achevé ses études primaires à Ribeira Grande, il s'est installé sur l'île de São Vicente, où il a vécu ses premières expériences marquantes au contact du paysage environnant. C'est là qu'il découvre les arts visuels pour exprimer ses émotions et ses préoccupations.

Diplômé des beaux-arts de l'Université fédérale du Pará (Brésil), la pratique de Bento se concentre sur le tissage des souvenirs.

Il emploie des matériaux locaux et accessibles, explore les savoir-faire autochtones (céramique, techniques de tissage et usages de matières liées à la terre et au quotidien des populations insulaires) et développe un langage contemporain tourné vers l'avenir, tout en s'inscrivant dans un profond respect des traditions.

Aperçu de l'œuvre présentée
↘ Na Pundi





© DR

Univers sonore de l'exposition

MansA sollicite Rocé, rappeur et producteur d'origine algérienne, pour la conception de la bande-son de l'exposition.

Né à Bab-el-Oued (Algérie) en 1977 et ayant grandi dans le Val-de-Marne, Rocé est un artiste aux multiples facettes. Proche de la Mafia K1Fry, il fait partie des premières signatures du label de DJ Mehdi. Fils du résistant et militant anticolonialiste Adolfo Kaminsky, il inscrit dans sa musique l'engagement et l'espoir transmis par ses parents.

Spécialiste des musiques d'indépendance dans une perspective panafricaine, il est reconnu pour son travail de recherche, d'exhumation et de diffusion de répertoires africains et afro-diasporiques rares et engagés. Son approche en fait ainsi l'interprète idéal pour concevoir l'univers sonore de l'exposition.



© DR

Le catalogue de l'exposition

Véritable prolongement de l'exposition, ce catalogue, disponible à la vente sur place et en ligne, en conserve la mémoire tout en offrant de nouvelles clés de lecture.

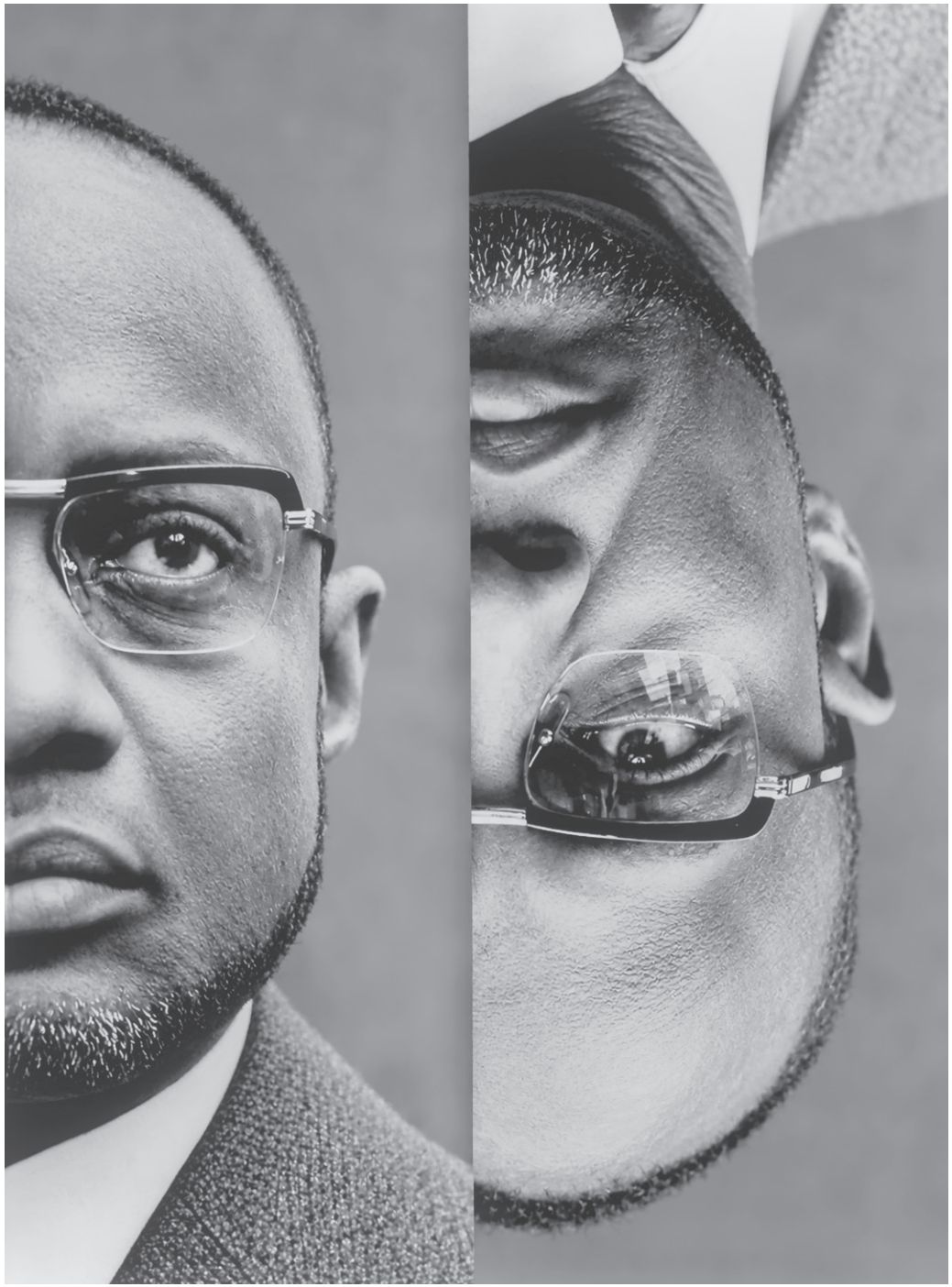
Le catalogue prolonge l'exposition *Amílcar Cabral : pour un humanisme radical* et en élargit les perspectives.

Aux œuvres présentées dans l'exposition répondent les contributions d'**Abel Djassi Amado, Amzat Boukari-Yabara, Armelle Dakouo, Annouchka de Andrade, Zoubida Debbagh, Angela Benoliel Coutinho et Seloua Luste Boulbina**. Chercheur·euses, penseur·euses et acteur·ices de la culture y croisent leurs regards pour éclairer les dimensions politiques, historiques, culturelles et intellectuelles de son héritage.

Le catalogue réunit également une sélection de photographies rares ou inédites, ainsi qu'une version commentée de la Bande Sonore conçue par Rocé, qui replace les musiques dans l'histoire des luttes, des indépendances et des circulations d'idées auxquelles Cabral appartient.

Plus qu'une mémoire de l'exposition, cette publication constitue ainsi une archive, un outil de transmission et une invitation à poursuivre la lecture de Cabral au présent.

→ Disponible à partir du 31 octobre



© Nú Barreto — *Nha História*, 2024

Programmation culturelle associée

↘ Rencontres et débats

En écho à l'exposition, MansA déploie une programmation culturelle riche et pluridisciplinaire, composée de débats, concerts, performances et projections, afin de prolonger la réflexion autour de la pensée d'Amílcar Cabral et d'en souligner la portée universelle.

Cette programmation explore la diversité des interprétations et des résonances contemporaines de son œuvre, à travers les regards croisés d'artistes, d'intellectuel·les, d'universitaires et d'activistes venu·es du monde entier, avec une attention particulière portée aux voix du continent africain.

↘ 22 octobre 2026

"To Defend the Earth is to Defend the Human" :
Cabral, précurseur de l'agriculture régénérative?

↘ 29 octobre 2026

Amílcar Cabral et la culture comme outil de libération

↘ 5 novembre 2026

Féminismes dans les luttes de libération en Afrique :
quels liens avec les combats actuels?



© Paul Labourie, MansA / 2026

Programmation culturelle associée

↘ Programmes MansA

→ 3 novembre 2026
Séance d'écoute du podcast Super Papa Djombo
Avec Jérémi Nureni Banafunzi (réalisateur)

MansA Radio

→ 26 novembre 2026
Débat autour de l'actualité du Cap-Vert,
à l'occasion de l'élection présidentielle 2026

hors— champ

→ 3 décembre 2026
Tina : outil de résistance & mémoires de femmes
de la Guinée-Bissau
Avec Daniela da Fonseca Gomes Nazaré

BANDE SONORE

→ 27 et 28 octobre 2026
→ 9 novembre 2026
→ 7 décembre 2026
Cycle de 4 projections CinéMansA dédiées à la figure d'Amílcar Cabral au Cinéma Nouvel Odéon.

CinéMansA

→ 13 décembre 2026
À l'occasion du finissage de l'exposition, une performance live de tina, répertoire musical traditionnel des femmes de Guinée-Bissau, viendra clôturer cette séquence de programmation.



© Paul Labourie, MansA / 2026

CinéMansA

Détail des films diffusés (1/4)

→ 27 Octobre 2026
Nouvel Odéon (Paris 6ème)
20H

Concerning Violence

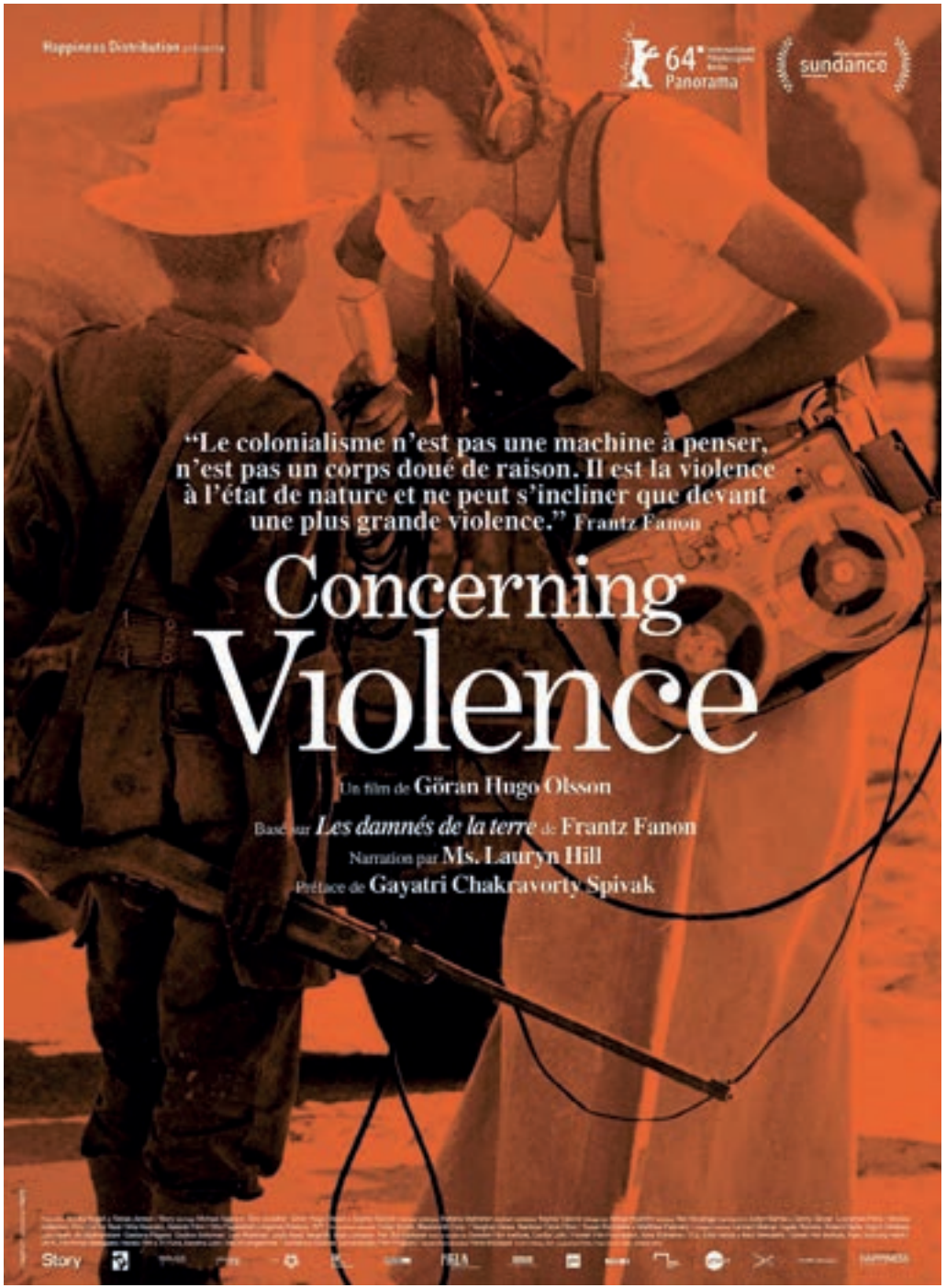
2014
États-Unis, Suède, Danemark
Film documentaire

Réalisation | Göran Hugo Olsson

«Le colonialisme n'est pas une machine à penser, n'est pas un corps doué de raison. Il est la violence à l'état de nature et ne peut s'incliner que devant une plus grande violence» (Franz Fanon, *Les Damnés de la Terre*, 1961)

Au travers des textes de Fanon, *Concerning Violence* met en image des archives et plusieurs entretiens, retraçant ainsi l'histoire des peuples africains et de leurs luttes pour la liberté et l'indépendance.

La modernité du parti pris esthétique de *Concerning Violence* offre au public une nouvelle analyse des mécanismes du colonialisme, permettant ainsi une autre lecture des origines des conflits actuels.



CinéMansA

Détail des films diffusés (2/4)

→ 28 Octobre 2026
Nouvel Odéon (Paris 6ème)
14H

Àma Gloria

2023, 84 minutes
France
Fiction

Réalisation | Marie Amachoukeli

Cléo a tout juste six ans. Elle aime follement Gloria, sa nounou qui l'élève depuis sa naissance. Cependant, Gloria doit retourner d'urgence au Cap-Vert, auprès de ses enfants. Avant son départ, Cléo lui demande de tenir une promesse : la revoir au plus vite. Gloria l'invite alors à venir dans sa famille et sur son île, passer un dernier été ensemble.



CinéMansA

Détail des films diffusés (3/4)

→ 9 Novembre 2026
Nouvel Odéon (Paris 6ème)
20H

Resonance Spiral

2024, 92 minutes
Portugal, Guinée-Bissau
Documentaire

Réalisation | Marinho de Pina, Filipa César

La Mediateca Onshore, à Malafo, un village de Guinée-Bissau, est un lieu d'archives et un cercle consacré aux pratiques agropoétiques.

Tandis qu'un enregistrement d'Amílcar Cabral évoque le féminisme, les réalisateur·ices interrogent, dans la mangrove, les contradictions liées à la représentation de la communauté.



CinéMansA

Détail des films diffusés (4/4)

→ 7 Décembre 2026
Nouvel Odéon (Paris 6ème)
20H

Cuba, Une Odyssée Africaine
(Partie 1 / Partie 2)
2027, 2 parties de 59 minutes
Royaume-Uni, France
Documentaire

Réalisation | Jihan El Tahri

L'Afrique est l'un des principaux théâtres, pourtant méconnus, de la Guerre froide. Entre le bloc capitaliste et le bloc socialiste, les pays nouvellement indépendants constituèrent une forme de troisième voie.

Des figures révolutionnaires africaines comme Lumumba, Cabral ou Neto firent appel aux guérilleros cubains pour soutenir leurs luttes de libération, conférant à Cuba un rôle central dans la stratégie offensive des nations du Tiers-Monde contre le colonialisme des anciens comme des nouveaux empires.



Une exposition conçue par...

→ DIRECTION
- ↘ Directrice générale : Elisabeth GOMIS
- ↘ Directrice générale adjointe : Christelle FOLLY

→ COMMISSARIAT
- ↘ Co-commissaires : Armelle Dakouo DAKOUO, Ângela COUTINHO,sur une idée originale de Paula NASCIMENTO assistée par Maria João TEIXEIRA

→ PROGRAMMATION & Médiation
- ↘ Programmatrice : Zoubida DEBBAGH
- ↘ Assistant de programmation : Louis HERBÉ LÉONARDI
- ↘ Chargée de médiation et de développement des publics: Cyrielle ANDRÉ

→ PRODUCTION
- ↘ Responsable de production : Irene BERALDO
- ↘ Chargées de production : Carla LAFOURNIÈRE, Sarah PROVOST, Mariam SERHAN
- ↘ Coordinatrice de production : Karine LAGRANGE

→ COMMUNICATION
- ↘ Directeur de la communication et des partenariats : Axel BUSQUE
- ↘ Coordination visuelle et éditoriale : Margaux DESLANDES, Sarah PROVOST
- ↘ Assistante de coordination visuelle et éditoriale : Hope DEGRI-KOGUI
- ↘ Chargée de communication digitale : Merry CASSINDA BUNDO
- ↘ Conception graphique : Studio Muro Claire MUCCHIELLI et Miriam BETOUX
- ↘ Relations presse : Frédérique MIGUEL

→ ÉDITORIAL
- ↘ Secrétaires de rédaction : Camille FONTAINE, Victor BARROS
- ↘ Traducteur·ices : Daniela CERDEIRA, Magali PIERRET, Gregory PIERROT
- ↘ Chargée des contenus : Margaux DESLANDES
- ↘ Chargée de mission éditoriale : Mariette KOUAME

MansA adresse ses sincères remerciements à l'Institut Français du Portugal, à l'Ambassade de France au Portugal, à l'Ambassade de France en Guinée-Bissau, au Centre Culturel Franco-Bissau-Guinéen, au Centre National d'Artisanat et de Design du Cap-Vert, au Centre Culturel de Mindelo, à l'Association des amis de Sarah Maldoror et Mario De Andrade, à la Fondation Amílcar Cabral, à la Fondation Mario Soares et Maria Barroso et à la Fondation Basso, aux collectioneurs Ricardo Barboso Vicente, Ana Marta Clemente, Manuel Macedo Alves et Francisco Vidal

Nos partenaires médias





















Informations Pratiques & Contacts

↘ Amílcar Cabral : pour un humanisme radical

Du 16 octobre au 13 décembre 2026

MansA-Maison des Mondes Africains
26 rue Jacques Louvel-Tessier, Paris 10ème
Métro Goncourt (ligne 11) ou République (lignes 11, 3, 5, 8 et 9) *pas de ligne 8 jusqu'à avril 27*

L'exposition est gratuite et ouverte à tou·te·s du mercredi au dimanche de 14h à 19h sur réservation via notre site mansa.fr

Pour toute demande d'information complémentaire ou prise de contact concernant l'exposition, nous vous invitons à vous rapprocher de :
→ **Relations presse**
presse@mansa.fr



© Mariette Kouame, MansA / 2025